

**« Rencontrer Jésus, ça décoiffe ! » (Mc 2.1-12 ; Es. 43.18-25)
Pasteur Philippe PLOUVIET – Thionville, 2009.02.22**

Vous êtes bien coiffés, surtout les dames... En général, on n'aime pas être décoiffé, n'est-ce pas ? Alors comment accepter d'être décoiffé au niveau de nos concepts, convictions, idées reçues, *a priori*, préjugés, c'est encore plus difficile !

J'ai envie de vous demander quelle image avez-vous de Jésus ?.. Celle de certains vitraux, peintures ou images dites pieuses ? Un Jésus au visage blême, au regard doux et vague, presque absent, un Jésus timoré, soumis, résigné, quasi K. O. ? Un Jésus édulcoré, un doux Jésus, le petit Jésus de nos berceaux et petits lits d'enfants lors de la prière du soir avant de s'endormir ?

Si oui, vous allez être décoiffé ! Par l'évangéliste Marc, et par Jésus lui-même ! D'abord, j'aimerais vous dire, et ça peut déranger, que Jésus ne devait pas être aussi grand et fort qu'un bel arien ! Il ne dénotait pas avec la foule, le Messie n'a « ni beauté ni éclat pour attirer le regard » affirme le prophète Esaïe. Il se mêlait à la foule des Juifs, Jésus est Juif. Et n'en déplaît à Gérard OURY qui a mis dans la bouche de feu Louis De FUNES s'adressant à St Antoine « Faites que je trouve un chauffeur chrétien, catholique, comme moi, comme tout le monde, comme Dieu ! » car Son Fils est juif ! Il a été clandestinement transporté par le passeur de Joseph et Marie : un ange qui leur a servi de GPS, jusqu'en Egypte... Jésus a été égyptien d'adoption. Les premières années de sa vie il a été un immigré. Pour revenir plus tard en Palestine au beau milieu des Palestiniens de l'époque ! Iéshoua Ben Yousef... Vous l'admettez ?.. Imaginez Jésus avec « la gueule de Métèque, de Juif errant, de Pâtre grec... », de POPEC, Michel BOUJENAH, et bien d'autres... Je m'interroge sur notre réaction, s'il entrerait ici tout à coup... Que penserions-nous ? Et que ferions-nous ? Le reconnâtrions-nous ? Le reconnâtrais-je moi-même ?

Mais il n'y a pas que ça, rassurez-vous ! Nous pouvons être gênés, voire choqués, mais ses contemporains l'ont été bien avant nous et ne l'ont pas supporté. Si vous avez dans la tête l'image d'un Jésus mielleux, vous faites erreur. Le Jésus que Marc nous dépeint est un Jésus anticonformiste. Un Jésus contestataire. Un Jésus qui va à contre-courant des idées religieuses et traditionnelles de son époque. Un Jésus considéré comme rebelle et traité de blasphémateur.

Jugez vous-mêmes ! Il est à nouveau à Capharnaüm. L'effet pub du « bouche à oreille » a fonctionné. On sait où il est. On le rejoint. Mais, alors qu'il leur annonce la parole, il y a déjà foule. Quatre amis lui amènent un paralytique. Et ce sont ces quatre amis qui par leur acharnement inhabituel vont commencer à décoiffer ! Ils décoiffent le toit de la maison, font passer le malade par un trou improvisé... Jésus voyant la manifestation de leur foi, (leur adhérence, d'après CHOURAQUI), dit au paralytique : « Enfant tes fautes te sont remises. » (TOB : « Mon fils, tes péchés sont pardonnés »). Mais que se passe-t-il dans la tête de Jésus ? On ne lui amène pas un malade pour qu'il pardonne ses péchés, mais pour qu'il le guérisse ! Mais Jésus sait ce qu'il dit et ce qu'il fait ! Car en ce pays, à cette époque, l'amalgame entre la maladie ou la mort, et le péché de la personne était vite fait. Le même argument que la femme et les amis de Job... Jean dans le 4^{ème} évangile ne le souligne-t-il pas lui aussi ? (9.2) : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents pour qu'il soit né aveugle ? » J'ai moi-même entendu bien des jugements prononcés par des gens très engagés, ou réputés (ou auto-proclamés) très « spirituels » parce que telle personne avait eu un souci, une épreuve, un drame dans sa vie. Quelle preuve de bonté... preuve de bêtise, oui ! Une bêtise qui blesse, anéantit, détruit et arrive à tuer par une parole de jugement. Jésus, le Messie, le Thaumaturge, refuse ce schéma destructeur. Il cible et tape dans le mille ! « Pour l'aveugle-né de l'évangile de Jean, la réponse qu'il propose est : « ni l'un, ni l'autre, mais c'est pour que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui ! » Affirmation non seulement sensée, pleine de sagesse, mais en plus porteuse d'une dimension qui nous échappe jusque-là : Dieu peut se glorifier à travers mes maux, à travers ma fragile condition d'humain, ma faiblesse, ma finitude. Extraordinaire ! Avons-nous déjà pensé à cela ? (Cf. 2 Co 11.30 ; 12.5, 9-10). Et qu'en faisons-nous ? Alors que pointe la ruminant des Sopherim (Scribes) qui songent au blasphème, Jésus les prend à contrepied et les tacle en leur disant : « Le plus facile c'est quoi ? Dire au paralytique : « Tes péchés sont pardonnés » ? Ou « Lève-toi, prends ton brancard et va dans ta maison ! ». J'ai envie de dire que Jésus les coiffe au poteau : là aussi ni l'un ni l'autre ! Jésus prouve alors sa supériorité en lui disant les deux ! Et devant tous le paralytique s'exécute ! Tous sont stupéfaits : ils glorifient Dieu en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil ! »

Jésus décoiffe, car il n'est pas le béni-oui-oui qu'on voudrait croire ou qu'on attend. Il connaît les pensées des cœurs, celles des quatre hommes, celles du paralytique, celles des scribes mal attentionnés à son égard. Il poursuit sur sa lancée, et défie les obstacles et les opposants. Le miracle naît parfois de la controverse. Et Jésus en parallèle au franchissement d'obstacle par les quatre hommes, franchit lui aussi les obstacles les plus pernicious. Ce récit de controverse et de miracle donne la certitude que Jésus pardonne les fautes au nom de Dieu, en vertu de l'autorité que lui valaient ses fonctions de représentant (eschatologique) du Père sur cette terre. Il est la réalisation de notre pardon prévu depuis avant la fondation du monde, annoncé depuis des générations et des siècles, mentionné ici chaque dimanche dans la proclamation de la grâce, et révélé dans et pour les derniers temps.

Comme les Sopherim, les Scribes, les lettrés, nous avons nous aussi nos objections, nos raisonnements, nos conceptions, nos convictions, nos idées préconçues, nos *a priori*, et nos ruminations sur bien des points relatifs à : Dieu, à Jésus, au Saint-Esprit, aux directions d'Eglise, aux pasteurs, aux conseillers, aux paroissiens, à nos proches, et à nous-mêmes... Avons-nous conscience de la profondeur des paroles de Jésus : « Mon enfant, tes fautes te sont remises » ?.. Car si nos maladies et nos épreuves ne sont que rarement la conséquence directe de nos fautes personnelles (elles le sont parfois), elles sont la conséquence directe de notre condition de fautif. La rémission des péchés, un des articles finaux de la confession de foi nommée « symbole des apôtres », est pour nous le plus grand des miracles. Elle provient d'un changement de relation de Dieu avec nous ! Permettez que je fasse exceptionnellement un commentaire allégorique : nous sommes paralysés par notre nature pécheresse, et portés par nos amis et frères en humanité et en la foi (et sachons toujours les apprécier et en être reconnaissant à Dieu et à eux), nous sommes maintenant tous - quand bien même les critiques, oppositions, moqueries, controverses fuseraient - au bénéfice du pardon de Dieu révélé et réalisé par Jésus, le Messie, pour la gloire de Dieu ! Sans aucun doute ! Ainsi, comme l'église jérusalémite qui se servait de ce récit pour justifier la pratique du pardon et non le lien entre maladie et péché, sortons de notre dérive, notre propension au jugement, à la bassesse. C'est ici dans la parole forte de Jésus, le grand tournant de l'histoire de la relation d'Israël avec son Dieu qui se réalise en Lui. Le pardon des fautes est maintenant rendu possible, et plus seulement lors du Jugement dernier à la fin des temps. L'Eglise de Jésus-Christ bénéficie pleinement de cette transformation et en tire une pratique liée à celle du baptême : Dieu nous fait grâce, il nous accueille et nous introduit dans son alliance de grâce. Nous n'avons pas le droit de la (re)transformer et la déformer à notre image ou à nos conceptions ou convictions figées, paralysées... Laissons-nous réveiller par la parole qui nous est adressée, une parole de grâce qui nous réveille, nous relève et nous (r)accompagne à la maison... "Mon enfant tes péchés sont pardonnés, Prends ta natte et retourne chez toi." Amen !